



**LA CAISSE DES DEPÔTS ET L'ENS LOUIS-LUMIERE VOUS CONVIENT
À L'EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE**

Exposition réalisée par les étudiant-e-s
du Master Photographie de
l'ENS Louis-Lumière organisée dans le cadre
d'un partenariat entre la Caisse des Dépôts
et l'ENS Louis-Lumière.

A la Galerie du Crous de Paris
11, rue des Beaux-Arts,
75006 Paris

Du 23 mai au 1^{er} juin 2025

Hors-champ
l'expo qui sort du cadre

Et si l'essentiel se jouait hors-champ ?

Pour la deuxième année consécutive, la Caisse des Dépôts et le Master Photographie de l'ENS Louis-Lumière renouvellent leur partenariat dans le cadre d'un atelier visant à former les étudiants à la commande institutionnelle. Ce partenariat donne à ces jeunes photographes l'opportunité de porter un regard d'auteur sur les missions de la Caisse des Dépôts - et notamment sur une facette moins connue de son action : le mécénat culturel. Propriétaire du Théâtre des Champs-Élysées, la Caisse des Dépôts structure ses actions de mécénat autour de la musique classique, de la danse et de l'architecture-paysage.

Cette année, neuf étudiantes et étudiants ont été invités à explorer l'univers du Théâtre des Champs-Élysées ainsi que deux lauréats du mécénat de la Caisse des Dépôts : la structure d'éducation artistique du CREA et la compagnie artistique Yasaman. Leurs séries photographiques s'attachent à tout ce qui échappe au regard du spectateur : répétitions, coulisses, gestes en attente, artisans de l'ombre.

Pour l'ENS Louis-Lumière, le projet est dirigé par Christophe Caudroy, avec l'appui de Véronique Dürr, Véronique Figini, Franck Maindon, Emeric Sallon et scénographié par Alix Haefner.

Pour la Caisse des Dépôts, le projet a été dirigé par Ludivine Pelletier et Thibault Brière.

Pour la Galerie du Crous de Paris, le projet a été suivi par Florian Martin-Wester.

« Hors-Champ » nous plonge ainsi dans les marges du spectacle, là où se construit la magie. De la métamorphose chorégraphique à la quête d'identité adolescente, des archives d'un scandale musical à la fiction d'un musicien piégé dans sa routine, chaque série ouvre une brèche dans l'invisible, explorant une zone floue, à mi-chemin entre enquête, rêverie et documentaire.

Une photographie en mouvement, curieuse, en quête de ce qui, dans l'ombre, fait tenir la lumière - à l'image du mécène, discret soutien des artistes qu'il révèle.

Une invitation à déplacer notre regard, hors du cadre de la scène.

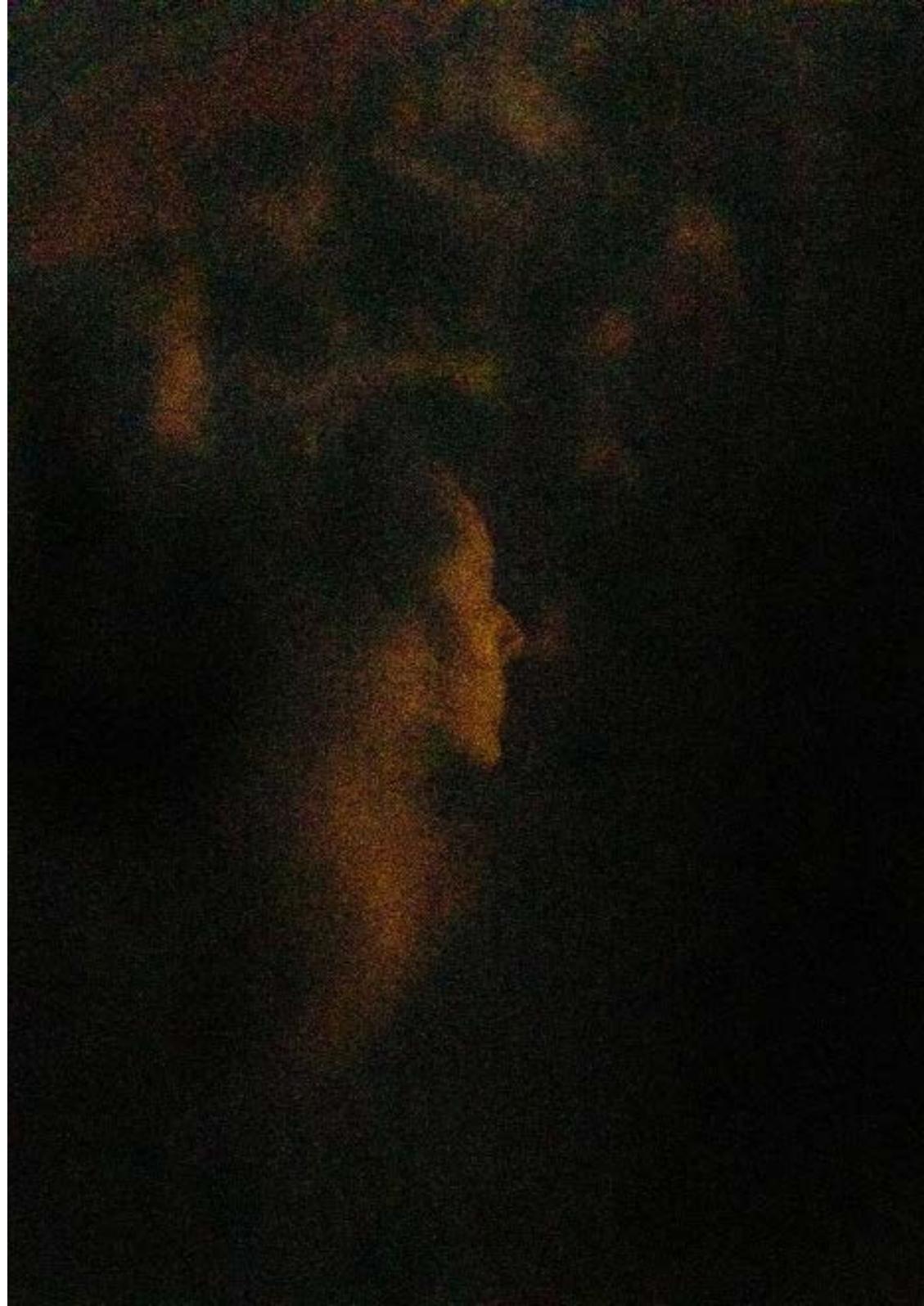
Exposition organisée à la Galerie du Crous de Paris.

À l'intérieur de la nuit

Idriss Bayou

Je vois le Théâtre des Champs-Élysées comme un dédoublement de la nuit, une seconde obscurité encore plus profonde, mais dont celle-ci aurait la particularité de faire s'asseoir à l'unisson, de contenir des inconnus pour les faire disparaître dans une dépersonnalisation. Ce contrechamp du spectacle que sont venus voir ces humains contient la tension d'un phénomène de disparition/déformation non seulement du corps des spectateurs, mais également de l'espace autour d'eux. J'ai l'impression de les voir flotter et s'évaporer dans un vide infini sans qu'ils en aient conscience. Ce « phénomène » en mouvement va avec la notion de procédé que j'ai expérimenté. Dans une volonté de décontextualiser ce lieu (faire le noir comme on fait le vide), j'ai fortement utilisé d'une sous-exposition, à tel point que je ne voyais rien de ce que je cadrais à la prise de vue. L'appareil, lui, savait. Je découvrais donc ma matière a posteriori, après avoir poussé le signal jusqu'à l'os du capteur.

Ainsi, cette expérimentation me fait penser aux procédés anciens dont l'image n'est pas fixée : par la difficulté d'affichage de mes images liée à l'interpolation des pixels, l'ordinateur interprète mes images d'une multitude de façons et c'est à moi d'en figer le rendu à un instant t .



Nymphose

Savannah Beau

Nommer la danse, c'est appréhender l'espace comme un lieu où s'inscrivent des traces éphémères et fugitives, des mouvements assurés. Penser la photographie et la danse ensemble revient à traiter le temps comme un élément paradoxal mais actif. La danse illustre le flux du temps, tandis que la photographie fige un instant de ce flux tout en conservant l'idée d'un temps toujours en mouvement. Ces deux arts partagent ainsi l'idée de rendre visible le vivant, ce qui bouge, révélant alors le « mouvement » du temps.

Dans son spectacle *Revue*, Sarah Adjou explore le mouvement en s'inspirant des gestes codifiés des numéros emblématiques du cabaret traditionnel. Elle interroge l'identité à travers des représentations du corps, qui devient un moyen d'expression et de défense de la diversité.

Pour illustrer cette réflexion, la chorégraphe fait référence au phénomène de morphing, à la transformation fluide entre plusieurs figures, plusieurs identités. Elle évoque « la liberté d'appartenir à plusieurs esthétiques, d'en brouiller les frontières et de lâcher prise ». Un mouvement flou, presque vaporeux, donne la sensation d'un flux ininterrompu, comme un brouillard qui dissout les limites entre les styles que la danseuse revendique.

Cette série photographique capte les mouvements colorés de la danseuse dans l'espace, et illustre sa métamorphose au fil de la performance. À la manière de Sarah Adjou, je conçois une nouvelle créature, et rends visible la construction et la déconstruction de silhouettes – comme dans le phénomène de nymphose, cette transformation fascinante des insectes, entre gestation et envol.



Présences textiles

Evdokia Begidzhanova

Ce reportage photographique s'attarde sur le département des costumes du Théâtre des Champs-Élysées. J'y ai suivi le travail des couturiers dans l'atelier, où s'élabore une autre forme de spectacle : celle, discrète mais essentielle, du travail des mains. Dans le silence de la réserve, les étoffes conservées des précédentes années deviennent elles aussi des personnages à part entière. J'ai cherché à photographier la matière de ces costumes au plus près, pour révéler leurs textures, leur volume...

Ce travail se veut à la croisée du documentaire et de la recherche plastique, une exploration sensible de l'artisanat théâtral.



Une place au soleil ?

Chloé Boulestreau

19h, les portes s'ouvrent, les spectateurs sont invités à entrer. Le lever de rideau n'a pas encore eu lieu mais certains entrent en scène, d'autres l'ont déjà quittée. Qui sont ces hommes et ces femmes, qui œuvrent depuis l'aube en coulisse et forment les maillons d'une grande chaîne qu'est le théâtre de Champs-Élysées ? Choisir de travailler au sein d'une institution telle que le Théâtre des Champs-Élysées, n'est pas anodin. Quels sont les rêves enfouis de ces acteurs et actrices du lieu qui nous permettent de nous évader une fois installés sur les sièges de velours ?

A travers *Une place au soleil ?*, Chloé Boulestreau met en lumière certains talents qui n'ont pas immédiatement accès aux feux de la rampe mais qui pourtant, chaque jour, entrent en scène au sein du théâtre. L'ensemble des portraits ont été réalisés avec des employés du Théâtre des Champs-Élysées, ayant une pratique artistique semi-professionnelle ou professionnelle, en dehors de leur activité au théâtre. Pour accompagner ces portraits, on découvre une série d'objets plus ou moins inattendus. Ces objets caractéristiques de la pratique de chacun permettent d'obtenir des indices sur leur vision de l'art et de leur rapport à la création.



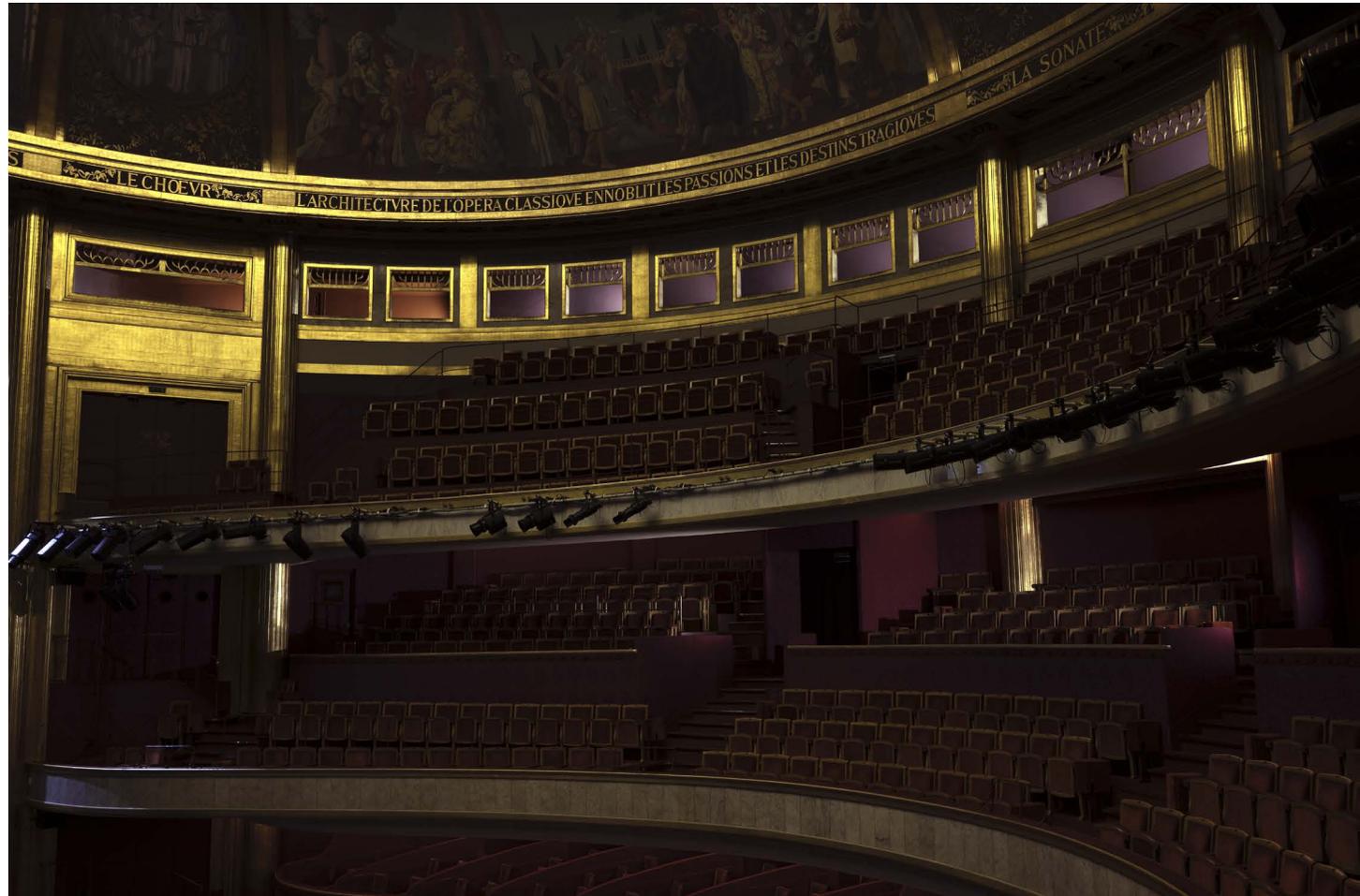
Espaces d'ossatures

Antoine Fauret

À travers des jeux entre l'éclairage naturel du théâtre et sources artificielles mises en scène pour l'occasion, ce travail photographique explore la perception des espaces créés par cette ossature. Des lieux d'accueil aux recoins plus discrets, chacun est placé sous un éclairage singulier qui souligne sa présence, sa particularité et sa poésie.

Première œuvre majeure d'Auguste Perret, le Théâtre des Champs-Élysées fait au début du XX^e siècle une proposition architecturale innovante avec l'utilisation nouvelle d'une ossature en béton armé. C'est la marque d'une rupture avec l'architecture traditionnelle annonçant le début du modernisme.

Cette ossature procure aux espaces du lieu modularité et fluidité, permettant ainsi une liberté nouvelle dans la distribution intérieure, affranchie des contraintes imposées par les colonnes et murs porteurs traditionnels.



Sonar

Adria Jaskowiak

SONAR est un spectacle de la Compagnie Yasaman, créé par Sarah Adjou et mis en musique par Sébastien Brun.

[Il] nous plonge dans un monde incertain, presque fantastique, à la frontière entre hallucination et lucidité. Six corps invertébrés s'éveillent à un environnement sonore faisant écho à leur humanité oubliée. Avec [ce spectacle], j'explore l'évolution des comportements de six danseuses face à la perte de repères spatio-temporels, sensoriels et mémoriels. Dans cet environnement, les individualités s'effacent et laissent place à un comportement de meute presque animal. Les corps et les éléments scéniques sonores ou lumineux créent des impressions paradoxales, entre monde clos et espace illimité. » Le but de cette série photographique — réalisée lors des répétitions du spectacle, sans scénographie ni costume — est de recréer par le travail de la lumière un pendant photographique au propos de Sarah Adjou, de ses danseuses et de Sébastien Brun. Le défi étant de faire ressentir dans l'immobilité et le silence, ce que le spectacle dit par le mouvement et le son. Pour cela l'appareil plonge les lieux dans la pénombre, pour imager un abysse, un monde étrange qu'on explore par les flashes, d'où les corps surgissent et disparaissent.



H(e)rmony

Kléo Kieffer

Dans sa série H(e)rmony, Kléo Kieffer suit Chœur de Scène, la troupe d'adolescents du CRÉA ; un centre de création vocale et scénique situé à Aulnay-sous-Bois, ouvert aux enfants et aux adultes sans passage d'auditions. Le groupe se retrouve régulièrement pour répéter la comédie musicale qu'elles et ils préparent sous la supervision d'une metteuse ou d'un metteur en scène. Au fil de l'année, ces répétitions sont également l'occasion pour les jeunes de partager des moments de vie et de nouer des amitiés.

En effet, l'adolescence est une période charnière où l'on construit son identité, souvent en s'éloignant progressivement de la famille et en cherchant à s'intégrer dans un groupe. À cet âge où il est encore difficile de remettre en question les normes patriarcales de genre, l'amitié entre filles peut constituer un rempart contre la misogynie. Ces relations, aussi fortes que fusionnelles, créent une safe place* mais peuvent aussi être marquées par le sexisme intériorisé, rendant plus complexe l'affirmation de soi.

Kléo Kieffer multiplie les approches photographiques pour tenter de saisir comment chacune des adolescentes trouve sa place au sein du groupe. Celle-ci photographie la troupe à différentes occasions, mais propose également aux adolescentes de se photographier elles-mêmes pendant leur temps libre. L'image devient alors un moyen de cristalliser la complexité de ce moment de passage à l'âge adulte, tout en envisageant l'art comme un moyen d'expression, d'affirmation de soi et de construction d'une solidarité féminine.

*un espace de sécurité



Scandale ?

Lilijeane Lac

« C'est dans cette salle qu'eurent lieu en particulier deux créations mondiales qui firent scandale : la première fut la création du Sacre du printemps d'Igor Stravinsky le 29 mai 1913 [...] ; la deuxième fut la création de la vraie première œuvre musicale « mixte » (une œuvre pour instruments de musique et dispositif électroacoustique) : Déserts d'Edgard Varèse le 2 décembre 1954 avec Pierre Henry à la bande magnétique et Hermann Scherchen à la baguette. Le choc inspiré par les interpolations provoqua huées, rires et quolibets. Le scandale qui en résulta fut comparable à celui du Sacre 41 ans et demi plus tôt. »

Lorsqu'en faisant des recherches sur le Théâtre des Champs-Élysées, Lilijeane Lac a lu sur Wikipédia ces quelques lignes, elle s'est imaginé un scandale, un vrai ! Les visages des spectatrices et spectateurs déformés par la colère, leurs cris qui retentissent et vibrent jusqu'à aujourd'hui dans des livres, des documentaires, des archives... Un scandale quoi !

Scandale ? est une enquête autour de la première de Déserts le 2 décembre 1954 au Théâtre des Champs-Élysées qui prend pour point de départ l'imaginaire évoqué par le terme de «scandale». Très vite, Lilijeane Lac s'éloigne de cette vision fantasmée et vous embarque entre le sous-sol de Radio France et la Fondation Paul Sacher Stiftung en Suisse en passant par les archives de la Caisse des Dépôts et la BNF à la recherche de traces du scandale. Plus que les documents trouvés, Scandales ? fait le récit d'une démarche de recherche et de la confrontation entre imaginaire fantasmé d'un événement et réalité des traces.

Au cours de votre voyage archivistique, vous trouverez une histoire de gorgonzola, le miracle d'une liseuse micro-film, un bossu et même, si vous regardez bien, quelques lignes à propos d'un scandale.



Fugue

Victor Leblanc

Oscar est pianiste dans un orchestre.
Il est interprète mais rêve d'être compositeur.
Jour après jour son envie de création le ronge et sa passion s'efface derrière la répétition de morceaux que d'autres ont écrits.

Les théâtres, opéras, salles de concerts deviennent les incarnations de sa frustration.

Fugue est une série fictive mêlant photographie et 3D qui retrace la vision de notre protagoniste dans un théâtre devenu la prison de ses tourments.



A propos du groupe Caisse des Dépôts

La Caisse des Dépôts et ses filiales constituent un groupe public, investisseur de long terme au service de l'intérêt général et du développement économique des territoires. Elle regroupe cinq domaines d'expertise : les politiques sociales (retraite, formation professionnelle, handicap, grand âge et santé), les gestions d'actifs, le suivi des filiales et des participations, le financement des entreprises (avec Bpifrance) et la Banque des Territoires. En lien avec sa mission d'intérêt général, la Caisse des Dépôts est engagée en faveur de la culture à travers son action de mécénat qu'elle déploie dans trois domaines : la musique classique, la danse et l'architecture & paysage. Chaque année, plus de 500 projets culturels sont ainsi soutenus sur l'ensemble du territoire français. Plus d'informations sur www.caissedesdepots.fr/mecenat/.

A propos de l'ENS Louis-Lumière

Créée en 1926 sous l'impulsion de personnalités comme Louis Lumière ou Léon Gaumont, pionnière des écoles de cinéma et de photographie, l'ENS Louis-Lumière propose une formation initiale professionnalisante. Elle recrute à Bac+2 par voie de concours et dispense un enseignement dans le cadre de trois Masters - Cinéma, Photographie, Son. Elle participe à des projets de recherche, dispense des cours en formation professionnelle continue et ouvre des formations en alternance dans le cadre du dispositif « La Grande Fabrique de l'image » de France 2030. L'ENS Louis-Lumière est située au cœur de la Cité du Cinéma, 20 rue Ampère, 93200 Saint-Denis.

A propos de la Galerie du Crous de Paris

Le **Centre régional des œuvres universitaires et scolaires de Paris (Crous)** est l'opérateur de l'état pour la vie étudiante. Établissement public administratif placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, il a pour mission de favoriser l'amélioration des conditions de vie des étudiants de l'académie de Paris par la gestion d'aides financières et sociales, du logement étudiant, de la restauration universitaire, de l'accueil des étudiants internationaux et de l'animation de la vie culturelle et sportive, notamment à travers les actions de sa galerie d'art qui programme chaque année une vingtaine d'expositions individuelles ou collectives. **La Galerie du Crous de Paris** valorise la création étudiante et celle des jeunes artistes diplômés des écoles d'art et de l'université, et développe des partenariats avec le monde associatif et les institutions. Les étudiants lauréats sont sélectionnés par un jury de professionnels du monde de l'art. Ne traitant ni d'un genre ni d'un médium en particulier, cet espace de **160m² au cœur de Saint-Germain-des-Prés** représente l'opportunité pour les jeunes artistes d'être accompagnés dans l'exposition de leur travail, et aux étudiants de découvrir la jeune création contemporaine.

À la Galerie du **Crous de Paris**

11 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris

Exposition du **23 mai** au **1^{er} juin 2025**

Exposition réalisée par les étudiantes et étudiants du Master
Photographie de l'ENS Louis-Lumière organisée dans
le cadre d'un partenariat entre la Caisse des Dépôts et l'ENS Louis-Lumière,
en association avec la Galerie du Crous de Paris.

